(collectif), 2008 – *Découvertes archéologiques récentes dans l'Orne*

Vincent Carpentier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/764>

DOI : 10.4000/rao.764

ISBN : 978-2-7535-1608-3

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2008

Pagination : 391-393

ISBN : 978-2-7535-0789-0

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Vincent Carpentier, « (collectif), 2008 – *Découvertes archéologiques récentes dans l'Orne* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 25 | 2008, mis en ligne le 20 décembre 2008, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rao/764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.764>

voit la Normandie partagée en deux zones, grosso modo de part et d'autre d'une ligne approximative Caen – Argentan : Chasséen septentrional d'une part, Néolithique moyen de l'Ouest d'autre part. Certes le mythe quelque peu angéliste d'un « égalitarisme danubien » est à relativiser (l'exceptionnel mobilier de la tombe d'enfant de St. Pierre-d'Autils, présentée au chapitre précédent, le montre clairement) mais il est de fait qu'à travers nos indicateurs du moins, les indices d'une complexification sociale se multiplient au Néolithique moyen : enceintes et éperons fortifiés parfois importants (les sites de Banville, Goulet, Basly, Cairon et surtout Louviers sont notamment évoqués), mais des découvertes plus modestes permettent d'approcher d'autres aspects de la vie de ces hommes, comme l'abri-sous-roche – halte d'Omonville-la-Petite. Pour les périodes plus tardives, la documentation est malheureusement plus succincte ; est simplement présenté ici l'habitat de Saint-Wandrille-Rançon. Par contre, un autre aspect de la vie au Néolithique moyen est – à juste titre – longuement développé sous ses différents aspects et implications ; il s'agit du complexe miner de Bretteville-le-Rabet – Olendon, exploré naguère par J. Desloges non loin du fameux éperon barré du Mont-Joly. Un peu plus tard, ce seront les « poignards pressigniens » qui témoigneront dans la région d'une autre production de masse, allochtone cette fois.

Peut-être un peu facilement, le mégalithisme est souvent considéré comme LE symptôme d'une complexification des sociétés au Néolithique moyen ; toujours est-il que la Normandie (surtout occidentale – la comparaison entre les cartes proposées p. 92 et 128 est par ailleurs édifiante quant au substrat culturel dans lequel le phénomène se développe ici) s'avère une région privilégiée pour en suivre l'émergence, le développement et l'essoufflement entre le milieu du V^e millénaire et la fin du III^e, d'autant que – avantage indéniable par rapport à la Bretagne voisine – les conditions de conservation des ossements y sont souvent satisfaisantes, notamment dans la plaine de Caen. Cela justifie les pages consacrées à des sites comme Rots, Cairon, Colombiers-sur-Seulles, Condé-sur-Ifs, Ernes ou Vierville (sans parler des « grands classiques » de Fontenay-le-Marmion). Quant à la

fin du mégalithisme, elle est illustrée par les « allées sépulcrales » de Bretteville-en-Saire, Passais-la-Conception ou Val-de-Reuil.

Mais les tombes ne sont qu'un aspect du mégalithisme et la Basse-Normandie a fait l'objet ces dernières années de prospections méthodiques qui ont permis, notamment dans la Manche, de repérer une série de menhirs, voire de petits alignements et même un « cromlech » dans l'archipel de Chausey. Il est dommage que cet aspect des choses n'ait pu faire l'objet que d'une double page dans un tel ouvrage, juste avant le catalogue de fin de chapitre (n° 24-61).

Vers l'âge du bronze entre 2500 et 200 avant J.-C. aborde en quelques pages le phénomène-charnière du Campaniforme à partir des habitats d'Oceville-sur-Mer et Digulleville ainsi que des tombes de Bernières, Poses et Léry, mais aussi à travers l'évocation de bien d'autres sites.

L'ouvrage se termine par un glossaire et une bibliographie. Le premier (28 entrées) ne parvient pas toujours à échapper aux – redoutables – difficultés de l'exercice : choix nécessairement drastique des entrées et rédaction des définitions pas toujours adaptées au public visé. La seconde est riche de près de 140 références, essentiellement récentes mais avec quelques rappels anciens bienvenus. À noter que, dans un souci d'allègement du texte courant, légitime pour un tel ouvrage, celui-ci ne comporte pas d'appels bibliographiques ; on les trouve à la fin de chaque notice des catalogues annexés aux 2^e et 3^e parties.

La présentation matérielle du volume est excellente, que ce soit aux plans de la typographie, de la mise en pages ou de l'iconographie. Cette dernière est globalement d'une grande qualité avec quelques spectaculaires documents en pleine page. En résumé, un ouvrage bien adapté au public élargi à qui il est destiné, mais qui est aussi une source d'information facile à consulter pour le lecteur plus avancé. À noter qu'il est complété, dans le cadre plus précis de l'exposition, par un fascicule-guide de visite fort agréable, destiné aux enfants mais que les grands feuilleteront eux aussi avec plaisir (même titre, 16 p., 1 €).

Charles-Tanguy LE ROUX

(collectif), 2008 – *Découvertes archéologiques récentes dans l'Orne. Bulletin trimestriel de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, CXXVI – 3^e et 4^e trimestres, septembre-décembre 2007, 199 p. (ISSN 0154-0505, 20 €).

Ce volume formant la seconde partie de la cent vingtième livraison du *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne* regroupe en quelque deux cents pages onze articles dédiés à un panorama des recherches archéologiques

récemment conduites (2007) dans le département ornaï, précédés d'une préface du Conservateur régional de Basse-Normandie. L'ensemble témoigne du dynamisme de l'archéologie, notamment (mais pas seulement) préventive,

dans ce département bas-normand jusqu'alors relativement peu concerné, au regard de la Manche et du Calvados.

En ouverture, E. Ghesquière consacre un article liminaire aux découvertes « multi-périodes » réalisées dans le cadre du diagnostic de la future autoroute A 88, entre Falaise et Argentan. Les résultats exposés concernent un large segment chronologique, du Néolithique au Moyen Âge. Les plans des sites et vestiges sont présentés avec le mobilier d'accompagnement et une notice synthétique. La communication suivante (F. Morand *et al.*) décline les acquis d'une campagne de prospections en forêt de Bellême, vaste ensemble forestier totalisant aujourd'hui 2 400 ha aux marches de la Normandie historique, au sein duquel ont été recensés divers sites de type enceinte quadrangulaire, tertre, chemin, plate-forme, fossé et/ou parcellaire, carrière, traces de la seconde Guerre mondiale. Chacune de ces catégories donne lieu à un exposé détaillé. S'y ajoute une dernière partie due à N. Zaour, récapitulant les principales caractéristiques des déchets, structures et témoins d'activités métallurgiques qui abondent dans cette partie du Perche (préparation et réduction de minerai de fer).

Les contributions qui suivent respectent un fil chronologique et sont dédiés à des sites ou aspects archéologiques plus ciblés. D. Cliquet *et al.* ont ainsi consacré un premier développement à l'étude des ateliers de bifaces de « l'espace d'Écouché », âgés d'environ 40 000-60 000 ans, mettant à profit cette opportunité pour aborder le problème de l'identification des peuplements néandertaliens et aurignaciens dans la région normande et le Grand-Ouest. Il semble que les preuves de la présence de l'homme moderne se fassent encore attendre dans le département de l'Orne, alors qu'elles ont déjà été détectées dans les régions limitrophes. Cyril Marcigny *et al.* nous livrent ensuite les principaux résultats d'un diagnostic d'archéologie préventive conduit sur le site de hauteur de l'éperon d'Exmes, sur la place de l'église dont les origines, jadis étudiées par l'archéologue orientaliste du Mesnil du Buisson, remontent bien au-delà du Moyen Âge. Renouant avec les découvertes antérieures, les auteurs proposent une vision renouvelée de la succession des occupations, du Paléolithique à l'ère contemporaine. Les vestiges les plus importants concernent les niveaux de La Tène finale et de l'époque augustéenne, correspondant à l'occupation d'un vaste *oppidum* dont le tracé est identifié au sommet de l'éperon, puis les IV^e-VI^e siècles qui voient le développement présumé d'un complexe paléochrétien accueillant peut-être au V^e siècle deux églises jumelles encadrant un parvis central, l'une étant située juste en dessous du sanctuaire paroissial. Cette disposition caractéristique des premiers ensembles cathédraux serait fort susceptible de coïncider avec les attestations écrites faisant état, entre 511 et 538, dans les listes épiscopales de la province de Rouen, de deux évêques d'Hié-

mois nommés *Litardus* et *Passivus*. Rappelons que dès 541, ce dernier est explicitement mentionné comme évêque de Sées, ce qui conduit à envisager le déplacement – définitif – du siège épiscopal en faveur de cette capitale entre 538 et 541. Nonobstant les importants compléments apportés par cette intervention aux premiers scénarios élaborés par du Mesnil du Buisson dans les années quarante, ces découvertes appellent d'autres investigations propres à définir précisément la chronologie du rempart de l'*oppidum*. À la suite, F. Delrieu produit un exposé complet sur l'histoire du Camp de Bierre, à Merri, « l'un des seuls sites de hauteur fortifiés à avoir suscité l'intérêt des archéologues ornaïens dès le milieu du XVIII^e siècle ». Après un récapitulatif des données existantes, sont présentés les derniers résultats glanés à l'occasion de sondages programmés conduits par l'auteur, qui conclut sur une mise en perspective dans le contexte régional des IX^e-VI^e siècles av. J.-C. On notera cependant que ce contexte ne recouvre pas la totalité de l'histoire du site puisque l'ultime phase de relèvement du rempart du Camp de Bierre intervient au IX^e ou X^e siècle après J.-C., comme l'avaient déjà clairement signalé G. Guillemot et A. Chancerel dans une précédente livraison du Bulletin : un pan plutôt méconnu de l'histoire médiévale de la Normandie sur lequel il serait sans doute utile de se pencher davantage.

Les articles suivants concernent l'époque gauloise et gallo-romaine, avec tout d'abord une présentation synthétique du sanctuaire du « Pré du Mesnil », à Aunou-sur-Orne, par T. Lejars et L. Perret, fréquenté de La Tène moyenne au III^e siècle après J.-C. L'accent est surtout mis sur l'analyse du mobilier dans un contexte cultuel, non dénué d'aspects « exotiques » puisqu'on y dénombre notamment un mors bimétallique de tradition thrace. C.-C. Besnard Vauterin *et al.* décrivent ensuite un petit habitat enclos de la fin de La Tène accompagné de deux sépultures à mobilier (dont le corps d'une femme assassinée dont le crâne arbore une spectaculaire lésion causée par un objet tranchant), auquel a succédé un *fanum* du Haut-Empire à Nécly, sur le tracé de l'autoroute A 88. Ce petit sanctuaire rural, probablement lié au passage de la voie reliant les chefs-lieux de Sées et Vieux, n'est manifestement plus fréquenté au-delà de la seconde moitié du II^e siècle après J.-C. Le thème cultuel est encore abordé par G. Leclerc à travers une autre présentation synthétique du site gallo-romain de Macé, interprété comme un « sanctuaire complexe » au sein duquel sont réunis un *fanum* principal et plusieurs temples et édifices, parmi d'autres structures (fosses, foyers), au sein d'une aire sacrée commune. La fouille programmée minutieuse conduite sur ce site peu commun a permis de distinguer quatre phases successives, marquées par des réaménagements complexes. La période de fréquentation s'inscrit entre le début de l'époque augustéenne et les années 360-370, ce qui conduit l'auteur à

envisager un lien de causalité entre la fondation du sanctuaire et les prémices urbaines de la ville antique de Sées d'une part, son abandon et les débuts de la christianisation dans l'Orne d'autre part. Retour sur le tracé de l'A88 avec l'article suivant, dû à L. Le Gaillard, qui nous livre les principaux acquis de la fouille d'une *villa* gallo-romaine à Marcei. Cet établissement d'envergure, comparable à d'autres grandes *villae* de la région normande, connaît une évolution importante au cours du Haut et du Bas-Empire, traduite par trois états successifs. La dernière phase d'occupation manifeste cependant un déclin notable. Arguant de l'exiguïté du décapage (lié à l'emprise autoroutière), l'auteur conclut un peu curieusement sur une discussion autour de ses incertitudes quant à l'identification définitive du site en tant que *villa*, au détriment de l'hypothèse d'un sanctuaire, et préconise le recours à des investigations plus étendues. La fouille de Marcei laisse place à un nouveau diagnostic, conduit à Sées par le même auteur, à l'occasion duquel ont été mis au jour et analysés divers témoins d'habitat et d'activité métallurgique remontant au 1^{er} siècle après J.-C. L'histoire du chef-lieu sagien est évoquée à partir d'une cartographie minutieuse des vestiges antiques, médiévaux et modernes recensés à ce jour. Puis les vestiges sont présentés en détail, intégrant études de mobilier (céramique) et de déchets métallurgiques. Les acquis de cette opération sont, pour finir, replacés dans le contexte général de l'histoire du cœur urbain.

La dernière contribution concerne le Moyen Âge, avec une étude d'archéologie du bâti dédiée à la Maison des Sept-Colonnes, imposant édifice à pan de bois construit

sur quatre niveaux, sis en plein centre de la ville médiévale d'Alençon, qu'a étudié J.-D. Desforges dans le cadre d'un important projet de restauration. L'histoire détaillée de cet édifice inscrit à l'Inventaire du Patrimoine est relatée depuis ses origines lointaines (XI^e-XII^e siècles), et agrémentée d'une riche iconographie, avant d'aboutir aux schémas de restitution des façades, aux plans des caves et du rez-de-chaussée.

On ne sait au juste si cet ouvrage contribuera effectivement, ainsi que l'annonce le préfacier, à « forger l'Orne du XXI^e siècle ». Peu importe en définitive, car les actualités qu'il contient offrent un réel intérêt non seulement pour la fratrie des érudits départementaux, mais aussi pour l'ensemble de la communauté historienne et archéologue régionale. On peut seulement déplorer, outre le choix « un tantinet » austère de la couverture au regard d'une belle iconographie en couleurs insérée dans le volume (un aplat terreux surplombé par quelques gravats et deux sacs-poubelles pour évoquer le majestueux Camp de Bierre!), le caractère éphémère de certaines données (diagnostics), ou encore la brièveté de certaines analyses portant sur des thématiques d'actualité qui requièrent, dans l'avenir, de plus amples développements. En bref, une lecture utile pour prendre la mesure des recherches archéologiques en cours dans ce secteur encore méconnu mais assurément prometteur de la Basse-Normandie.

Vincent CARPENTIER

(INRAP/ CRAHAM-Centre Michel de Boüard, FRE
(UCBN-CNRS) n° 3119)

TARRÊTE, J. ET LE ROUX, C.-T. (dir.), 2008 – *Archéologie de la France. Le Néolithique*, Paris, Picard (coédition Ministère de la Culture et de la Communication) (88 € jusqu'au 31 janvier 2009, puis 110 €).

Il en est parfois des beaux projets comme des beaux bébés : leur accouchement peut être long et laborieux. Lancée voici plusieurs années par la Sous-direction de l'Archéologie, l'idée ambitieuse de publier une « somme » sur le Néolithique français avait impliqué de rassembler les compétences d'une trentaine de spécialistes. Non sans difficultés, la gageure a pu être tenue et le résultat, après une préface de J. Guilaine et quelques documents de présentation générale, s'articule en quelque 27 chapitres, eux-mêmes regroupés en cinq grandes parties :

- l'homme et son environnement : la domestication de la nature (méthodologies, milieux physiques, environnements végétaux, relations homme – animal...);
- l'habitat : de la maison au village, organisation spatiale, architecture, vie domestique et structure sociale;

- les artefacts : matières premières et fabrications (de la pierre - siliceuse ou non - aux balbutiements de la métallurgie en passant par l'os, le cuir, l'argile, le bois, la vannerie, le textile...);

- les vivants et les morts : pratiques et architectures funéraires (le mégalithisme certes, mais pas seulement, loin de là...);

- relations sociales : art et symboles (la circulation des hommes et des biens, l'expression artistique sous toutes ses formes...).

La RAO a plaisir à annoncer l'arrivée de ce beau volume sans nul doute appelé à faire date chez les néolithiciens; elle se promet d'en donner une analyse détaillée dans sa prochaine livraison.